

Nous avons décidé d'aller avec Ishjr au rempart principal est. Sur le chemin, nous sommes passés par la Cicatrice. Nous croisons de temps en temps soldats et novices. Ishjr bondissait joyeusement devant nous, en silence. Moi, j'observais tous les bâtiments que Maya m'indiquait partout.

— Regarde ! Onigumo, un boulanger de mon coin ! Plus de quarante ans à jouer dans la pâte !

— ...

— Oh, et Kizuna, là ! Une cousine de mes parents. Un peu violente, mais elle a sauvé des centaines de vies durant la guerre !

— ...

— Usui, forgeron hors pair. Il est jeune et rien ne l'arrête.

— Ah bon.

— Duardo : il est à la retraite, mais autrefois, il a repoussé une vague de morts-vivants pendant des heures, et avec un seul bras.

— Un seul bras ? Donc il a perdu l'autre pendant le combat ? Il devait pas être si fort. Puis franchement, mis à part pour les abominations, il se passe pas grand-chose contre les morts-vivants. Je veux dire, ils sont faibles : un coup de tranchant, et c'est fini. N'importe qui pourrait se défendre.

— Hmm... Enfin, tu vois...

— Ce qui fait la force de la Frimara, ce n'est pas chaque combattant seul, mais leur nombre, coupe Ishjr, qui était resté silencieux jusque-là. C'est un essaim au complet.

Maya et moi nous sommes regardés, étonnés. Ishjr, lui, a continué son chemin et nous avons dû hâter le pas pour le rattraper.

Nous arrivons au bord de l'artère la plus importante du principal est, une vaste rue. Beaucoup de gens sont alignés de sorte que nous ne puissions pas traverser. Ishjr se retourne alors vers nous.

— Papa, j'ai pensé à quelque chose. Ishjr, tu crois qu'Ishjr pourrût devenir soldat, comme papa ? Je voudrais l'aider ! Et maman ! Aider !

Je souris en le regardant.

— Tu le trouves pas bizarre, ces derniers temps ? chuchote Maya.

— Tu trouves ? réponds-je. Il est comme d'habitude.

Je m'accroupis auprès d'Ishjr.

— C'est gentil de ta part, Ishjr. Je suis sûr que tu feras un excellent soldat.

Ça lui fait plaisir et le gonfle à bloc.

— Oh, justement, Ishjr. Regarde ! Des soldats. On dirait qu'ils reviennent de mission.

— Soldats ! se réjouit Ishjr.

Plusieurs hommes et femmes montent la longue rue que la foule délimite. Ils se suivent de près, comme en rang. Ils ont tous l'air balèzes, grands, forts. Ishjr n'est pas le seul à être impressionné par leur présence : plusieurs enfants autour pointent leurs héros et acclament leur retour.

— Ils sont revenus ! L'expédition vers l'est !

— Il est rare de voir autant de soldats ensemble.

— Faites place ! Expédition.

— Où est le noyau, où est-il ? Il est tellement beau !

La foule leur envoie la main, mais ils ne répondent pas. Malgré l'énergie de la foule, malgré la réjouissance dans leurs voix, les héros du jour restent de marbre et ne semblent pas réjouis de cet accueil. Ils marchent tous la tête baissée.

— Maman, papa, est-ce qu'ils sont forts ? dit Ishjr.

Derrière les soldats à pied suivent des charrettes tirées par des chevaux. Mais il y a quelque chose de bizarre. Quelque chose cloche dans leurs rangs. Ils ne sont pas complets.

— Bien sûr, Ishjr, rega...

Les roues des charrettes sont tachées de sang. Un soldat à l'expression glaciale passe devant nous : il a un bras et une jambe, tous deux arrachés, gorgés de bandages. Une dizaine de corps inertes reposent dans une charrette. Ils sont carbonisés, tout en noir. L'odeur de la chair humaine fait tomber un silence hébété dans la rue, sur toute sa longueur. Un homme visiblement en parfait état – il est un des seuls – se traîne lentement, dans la rue, en essuyant les larmes qui lui coulent jusqu'au cou. Un des chevaux manque de s'effondrer de fatigue plus d'une fois. On n'entend plus ses sabots claquer dans la rue. Maya observe la scène, bouche bée. De tout le théâtre qui nous est offert, tout ce que nous arrivons à discerner est le filet de sang qui coule depuis les charrettes, dans la rue. De la scène émerge quelqu'un. Situé à l'arrière de la troupe, il se dirige vers l'avant. Il passe près de tout le monde, la foule comme les blessés, et ne s'arrête pas. Il regarde droit devant lui.

— Oh, c'est lui... chuchote Maya pour elle-même.

Les gens ont l'air de tous reconnaître l'homme. À chacun de ses pas, une poignée de sable est projetée de ses talons, malgré qu'il marche sur des tuiles. Pendant que tous les regards sont tournés vers l'homme décidé, Ishjr pointe quelque chose de l'autre côté de la foule.

— Prince, dit-il normalement.

Lorsque je relève les yeux, Kanimaru est en train de se frayer un chemin à travers la barrière de gens. Il s'arrête au milieu de la rue, face au convoi. L'homme s'avance au-devant du convoi et s'arrête à son tour en faisant face au prince. Ils restent quelques secondes à s'évaluer, sans rien dire.

— Alors, comment c'était ? dit le prince froid, impatient et sérieux.

L'homme secoue la tête, lentement.

— C'était...

Il perd le souffle, comme s'il avait la gorge serrée. Il lève les yeux vers le prince.

— C'était horrible. Kanimaru, les éléments, ils...

Il a l'air épuisé.

— Les goules ! C'était une embuscade ! Les... les éléments.

Son ton de voix est saccadé.

— Calme-toi, mon ami, dit Kanimaru en s'approchant, plus préoccupé. Où est ton frère ?

Cela lui prend du temps pour répondre. Il est secoué.

— Le lieutenant goule... et lui... là-bas. Il a voulu rester avec ses mages, mais nous a forcés de partir. Ses mages tiennent un portail actif en ce moment même. Nous devons retourner et...

Il est faible.

— Des soigneurs ! crache dans la place Kanimaru, sérieux. Maintenant !

J'écarte la foule pour me rendre auprès des soldats dans la rue. J'aide l'un d'entre eux : il manque de s'effondrer de fatigue plus d'une fois. Quelqu'un dans la foule traîne de l'eau

avec lui ; je lui prends sans demander et vais en offrir aux blessés. Maya me rejoint vite et apporte son aide aux blessés.

— J’alerte tout de suite le palais en urgence, annonce Kanimaru. Nous devons entendre ce que tu as à dire.

Je m’approche du prince après qu’il confie l’homme aux soins des soigneurs.

— Hé, petit. C’est qui, lui ? Besoin d’aide ?

Il se tourne vers moi et aperçoit Maya à proximité.

— Oh, c’est vous. Désolé, je n’ai pas le temps de... Je dois me joindre à l’assemblée qui recevra le rapport de l’expédition de l’est dès maintenant.

Il s’engage pour quitter la place lorsque Maya me rejoint pour voir si tout allait bien. Nous regardons Kanimaru s’éloigner, puis il se retourne brusquement.

— Vous savez quoi... commence-t-il, pensif. Ce serait mieux si vous m’accompagniez, en fin de compte. Oui ! Venez assister à l’assemblée, tous les deux ! Impeccable !

— Vous voulez dire nous trois, dit Maya. Qu’est-ce qu’on va faire avec Ishjr ?

— Malheureusement, il devra attendre quelque part. Il ne peut assister à une assemblée, en raison de son origine : c’est du jamais vu ! Le temps presse.

— Quoi ? C’est n’importe quoi, lâche Maya. C’est vous-même, mon prince, qui nous avez chargés d’en prendre soin. On ne peut pas le laisser comme ça.

— Et moi, je ne peux pas laisser quelqu’un ne faisant pas partie légalement de la cité assister à une assemblée ! Vous deux, c’est plus facile, mais... non ! Savez-vous quel honneur je vous fais ainsi ?

— Je ne vais nulle part sans Ishjr ! Vous devrez trouver d’autres spectateurs !

J’imite Maya en hochant la tête et en croisant les bras.

— Mais ! lâche le prince, à bout.